

Entretien

## Damien Cabanes, l'expérience d'un autre monde

Rencontre avec Damien Cabanes par Lucile Encrevé

Dans ses sculptures polychromes et ses gouaches de très grandes dimensions, l'artiste Damien Cabanes nous plonge dans un univers intime où se mêlent son attrait pour l'architecture religieuse et les sensations de l'enfance.

*The rabbit-hole went straight on like a tunnel for some way, and then dipped suddenly down, so suddenly that Alice had not a moment to think about stopping herself before she found herself falling down what seemed to be a very deep well.*  
Lewis Carroll, Alice's Adventures in Wonderland.

**Lucile Encrevé :** Nous sommes dans ton atelier, à Montreuil, où tu travailles depuis quatre ans. Nous avons eu du mal à trouver où poser nos chaises, il y a une accumulation un peu oppressante d'œuvres, du plâtre partout et j'ai presque l'impression d'être à l'intérieur d'une de tes sculptures. Depuis quand travailles-tu en volume ?

**Damien Cabanes :** Depuis 1993. La troisième dimension commençait à poindre dans mes œuvres sur toile – des plans colorés se superposaient et suggéraient un espace. J'ai su que c'était le moment ou jamais de passer au volume. J'avais toujours été attiré par le volume dans la sculpture et la couleur dans la peinture, et là j'ai décidé de mélanger les deux. Je me suis dit: pourquoi la couleur serait-elle seulement un élément spécifique de la peinture? Je crois qu'elle peut être aussi un élément important de la sculpture... →



Damien Cabanes.  
*Sans titre.* (Jardin des Tuileries).  
1999, résine époxy, 320 x 140 x 130 cm.

.../...

| actu |

Damien Cabanes. Du 3 avril au 27 mai,  
galerie Éric Dupont, 13 rue Chapon, Paris 3<sup>e</sup>.

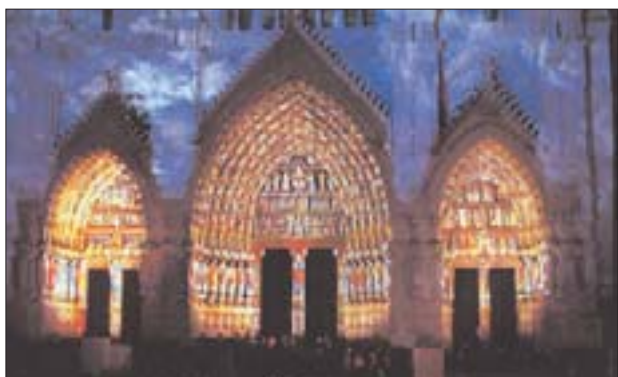
ce qu'elle a souvent été d'ailleurs, depuis un siècle bien sûr, mais aussi dans l'Antiquité, ou au Moyen Âge. L'idée de la sculpture comme un matériau brut, blanc le plus souvent, est une idée un peu fausse...

**Lucile Encrevé :** Qui remonte à la Renaissance et au mouvement antipolychrome.

**Damien Cabanes :** Oui, un mouvement influencé par une vision partielle de l'Antiquité. Et en architecture, c'est pareil, le Parthénon était coloré. J'ai vu quelque part des reproductions montrant un essai de reconstitution, avec des projections de lumières colorées, de ce à quoi la cathédrale d'Amiens devait ressembler à l'origine. Si on imagine toute cette couleur, une abondance de couleur, attirant vers elle les habitants de la cité, on se rend compte que c'était sûrement impressionnant, jubilatoire, peut-être même à la limite de l'écoeurement. S'y mettait en place tout un jeu entre la couleur et la forme, qui se trouvait alors accentuée, ou perturbée, comme les multiples facettes colorées de certains temples en Inde. Le rôle de la couleur est tout aussi essentiel dans la sculpture. La couleur a vraiment un pouvoir spatial énorme, elle peut modifier un volume, l'agrandir, le rétrécir, l'éloigner, le rapprocher et je l'ai employée dès le début dans mon travail en trois dimensions.

**Lucile Encrevé :** Et tu as commencé avec de grandes œuvres colorées, posées contre le mur.

**Damien Cabanes :** Des sculptures en plan incliné. C'était comme si elles commençaient à se détacher, à sortir du plan vertical, à se mettre au sol.



Façade de la Cathédrale d'Amiens. Le spectacle "Amiens, la cathédrale en couleurs". 15 décembre 2003.

**Lucile Encrevé :** Tu as utilisé le plâtre dès le départ: est-ce un hasard ou est-ce un matériau qui se prêtait bien au fait d'être peint ?

**Damien Cabanes :** Il y a d'abord le côté pratique, je ne m'intéresse pas à la technique et je voulais faire quelque chose de direct. J'ai pensé au plâtre. Il y avait aussi la résine, mais c'est très dangereux, et il faut être vraiment méticuleux, avoir un atelier bien aéré; il y avait encore la terre cuite mais je n'avais pas de four. C'est donc en partie par déduction. Et puis, au moment de faire ce choix, je suis allé en Toscane et j'ai beaucoup regardé les fresques. En essayant le plâtre et en le peignant avec de la gouache, j'ai retrouvé les mêmes sensations que la fresque.

**Lucile Encrevé :** Comment la terre et le polystyrène se sont-ils imposés à toi à leur tour ?

**Damien Cabanes :** Assez vite. Pour le plâtre, j'ai souvent besoin d'une armature – du grillage, des tessons de bois, des tiges à béton soudé, donc je dois savoir à l'avance ce que je veux faire et je réalise, pour préciser mon idée et aussi pour calmer mes angoisses, des petites maquettes en terre, peintes à la gouache, très rapides. Un jour, une maquette ne me plaisait pas et je l'ai tournée dans mes mains pour la détruire: voir la couleur qui s'enroule, une forme peinte qui s'entortille, m'a tout de suite donné l'envie d'exploiter cette idée, c'est ainsi que c'est venu. J'ai utilisé du polystyrène pour avoir des plaques lisses, des plans colorés dans l'espace. J'aime le polystyrène, c'est un matériau assez récent et il a un côté immatériel. Plus récemment, pour des sculptures en extérieur, et donc pour une question de résistance, j'ai choisi la résine: le bronze me semblait lourdement connoté, la résine est un nouveau matériau qui donne à mon travail un côté pop que j'aime bien.

**Lucile Encrevé :** Dans tes œuvres, ce sont souvent les mêmes couleurs qui reviennent...

**Damien Cabanes :** Oui, la gamme de nuancier de ma marque me suffit, je fais peu de mélanges. En général, il y a une seule couche de gouache et une couleur par plan. Il y a vraiment l'émerveillement devant le nuancier. →



Damien Cabanes.  
*Sans titre.*  
2003, plâtre peint,  
170 x 150 x 150 cm.



Temple de  
Jambukeshwara.  
XVII<sup>e</sup> siècle,  
Tiruchirapali,  
Inde.

**Lucile Encrevé** : Ton désir, c'est de faire le plus simple possible.

**Damien Cabanes** : Je cherche à conserver quelque chose de spontané. C'est un long travail de se mettre dans cet état de simplicité.

**Lucile Encrevé** : Est-ce que le terme de sculpture te semble adéquat pour définir ta pratique ?

**Damien Cabanes** : Je n'ai jamais commencé par me poser la question de savoir si ce que je faisais était de la sculpture, du volume, des œuvres tridimensionnelles, de la peinture... ou encore des installations. Ce qui compte, c'est ce que je suis en train de faire au moment

où je le fais. C'est après que j'essaie de réfléchir à tout ça. J'ai peut-être plus de liens avec des peintres qu'avec des sculpteurs, même si certains sculpteurs ont vraiment compté pour moi... J'ai beaucoup regardé les antiquités orientales et égyptiennes.

**Lucile Encrevé** : Ton travail dialogue particulièrement bien avec l'architecture. Je pense à une œuvre que je trouve très intéressante, une installation éphémère en polystyrène non peint que tu as réalisée dans un espace vide, à côté de ton atelier.

**Damien Cabanes** : L'architecture, c'est construire. Souvent, je construis avec des éléments juxtaposés, avec des volumes que j'assemble, que j'agence. Je n'ai pas recherché cette proximité avec l'architecture, qui est plutôt venue par hasard. C'est comme pour le volume constitué par des formes superposées qui peut évoquer une pagode orientale : j'avais fait plusieurs de ces formes que je voulais ranger et que j'ai superposées pour gagner de la place, c'est là que j'ai eu le déclic. Pour l'installation dont tu parles, j'avais au départ commandé des blocs de polystyrène pour faire des socles pour des petites sculptures, de très gros blocs, et je n'ai pas pu m'empêcher de faire avec eux des essais de construction dans l'atelier d'un voisin, parti en voyage.

**Lucile Encrevé** : Pouvait-on rentrer dans l'architecture ?

**Damien Cabanes** : En hauteur oui mais en largeur c'était impossible, c'était comme un lieu secret, interdit. Je ne l'ai pas peinte, l'architecture faisait circuler la lumière, qui venait du plafond. J'aurais aimé poursuivre ce genre de travail. J'aimerais m'approprier un lieu, faire se mêler l'espace réel et un espace imaginaire.

**Lucile Encrevé** : Dans ta dernière installation, à la station de métro Roseraie à Toulouse, tu intervies vraiment dans une architecture. Ce qui m'intéresse, c'est l'expérience, le vertige, où tu plonges ton spectateur.

**Damien Cabanes** : Je cherche à le perturber. L'installation à Toulouse est pensée par rapport à l'architecture de la station : il n'y a pas

de bâtiment construit puisqu'elle est creusée, il n'y a pas de volume apporté, tout est souterrain et divisé en différents plans – la salle des billets, communiquant avec l'extérieur par un puits de lumière, les quais et les sous-quais pour les électriciens. Je voulais vraiment agir sur le lieu. J'ai fait réaliser douze gouffres en résine, liant les quais aux sous-quais, de 2,10 mètres de profondeur et fermés par un verre. L'œil du spectateur parcourt les différents niveaux colorés. J'utilise la couleur pour jouer sur la perception, pour provoquer un effet un peu hypnotisant, comme dans certaines musiques indiennes par exemple. Lorsqu'il marche sur le verre, le spectateur est vraiment en suspension, en apesanteur au-dessus du creux ; il est à la lisière entre l'espace réel où il se trouve et un espace imaginaire, comme lorsqu'on somnole. Face au creux, à l'absence d'objet, le spectateur disparaît aussi d'une certaine manière. Il a la sensation de se perdre. Avec les œuvres de Turrell, par le manque de repères, ou d'Anish Kapoor, qui travaille aussi sur le creux, on retrouve le même genre de malaise.

**Lucile Encrevé :** Ça peut avoir un côté terrifiant, et je pense à ce passage d'un film de Dario Argento que tu racontes souvent avec jubilation.

**Damien Cabanes :** Oui, dans ce passage du film *Suspiria* : on pressent un drame ; un aveugle est perdu sur une place déserte avec son chien qui le guide. Son chien, c'est ce qui le rassure. La musique fait monter la tension d'une manière terrible, la caméra aussi, inspectant lentement chaque fenêtre, s'arrêtant. On attend, et ça vient de l'endroit le plus inattendu, de l'intérieur et non de l'extérieur : c'est le chien qui saute à la gorge du maître. Dans les gouffres, il y a ça, le sentiment d'être aspiré de l'intérieur. Dans ces œuvres, je cherche à provoquer un sentiment de plaisir et de peur mêlés.

**Lucile Encrevé :** Tu as, dans un travail sur papier un peu à part, pris comme sujets des enfants ; tu en as filmé, aussi, comme Lewis Carroll qui photographiait des petites filles.

**Damien Cabanes :** Oui, dans leur corps, dans leur manière de s'asseoir, il n'y a pas encore



Damien Cabanes.  
*Sculpture.*  
2000, blocs  
de polystyrène,  
350 x 180 x 450 cm.

la fatigue, ce quelque chose de mécanique, de systématique que prend le corps au bout d'un certain temps. Un enfant est en croissance et n'a donc jamais les mêmes sensations, il découvre l'espace, il est en équilibre, il a en lui cet émerveillement d'être ici et maintenant. J'aime bien filmer les enfants mais aussi les personnes âgées, on sent qu'elles vont bientôt disparaître, leur corps est en train de rentrer à l'intérieur de la terre alors que les enfants, leur corps commence à sortir.

**Lucile Encrevé :** Je te parlais de Lewis Carroll, et il y a ce livre, *Alice's Adventures in Wonderland*, auquel j'ai tout de suite pensé en découvrant ton travail. Au début, Alice suit →



Damien Cabanes.  
*Les trois enfants.*  
2001, gouache sur papier, 150 x 224 cm.



Damien Cabanes.  
*Laura.*  
2001, gouache sur papier, 175 x 150 cm.

un lapin et s'engouffre dans un terrier, qui est une voie vers l'imaginaire et renvoie aussi à une espèce d'angoisse fondamentale. Lorsqu'elle touche enfin le fond, après une chute très lente, elle arrive dans une pièce, elle voit qu'il y a une porte qu'elle peut ouvrir, donnant sur un jardin, mais la porte est toute petite, elle ne peut dans un premier temps la franchir et plusieurs scènes du livre vont traiter de cette question des différences d'échelle, de la disproportion.

**Damien Cabanes :** C'est vraiment très proche de mon œuvre. Je travaille beaucoup sur cette notion d'échelle. Par rapport au corps du spectateur, lorsque je présente les sculptures

sur des socles en polystyrène très bas, et qu'il semble au spectateur qu'il risque de marcher dessus, il y a une gêne qui est liée à une impression de disproportion. Dans les espaces où je présente mes œuvres, je souhaite que le spectateur ne puisse pas marcher entre les œuvres et en même temps qu'il pense que c'est presque possible et donc qu'il ait le désir de le faire mais qu'il ne le puisse pas, qu'il comprenne que c'est un autre monde, mais un monde proche, un monde que la couleur rend plus familier. Quand je creuse un trou, c'est aussi ça, dépasser le côté implacable et oppressant du sol, du mur, s'échapper du réel et, dans mes colonnes, grimper vers le ciel. ■

#### Damien Cabanes en quelques dates

- Né en 1959. Vit et travaille à Paris et à Montreuil.
- 2001 & 2000 Galerie Éric Dupont, Paris.
- 1999 Galerie Éric Dupont, Paris.  
École supérieure d'Art et de Design, Reims.  
FRAC d'Auvergne, Clermont-Ferrand.
- 1998 Chartreuse Saint-Sauveur, Villefranche-de-Rouergue.
- 1997 Galerie Éric Dupont, Paris.
- 1996 Pavillon de Bercy, Paris.
- 1995 Centre d'art contemporain, Montbéliard – Musée des Beaux-Arts, Mulhouse.

#### Commandes publiques

- 2003 Installation pour la station de métro Rosaire à Toulouse (lauréat du concours, 2000).
- 1999 Sculpture monumentale pour le Jardin des Tuileries à Paris, commande du ministère de la Culture.
- 1996 Lithographie pour la série *Heureux le visionnaire*, commande du ministère de la Culture.